

Prochainement

Création

Les libertins

une comédie de
Roger Planchon

du 8 au 26 février 1994

location dès le 25 janvier
(abonnés, dès le 18 janvier).

Knock

de **Jules Romains**

mise en scène

Pierre Mondy

avec

Michel Serrault

du 15 au 25 mars 1994

location dès le 2 mars
(abonnés, dès le 22 février)

Si vous aimez
ce spectacle,
parlez-en autour de vous.
Faites partager vos
plaisirs. Faites vivre
le théâtre d'aujourd'hui
car...

"En ces temps difficiles,
les œuvres de l'esprit
sont plus que jamais
nécessaires" (Hegel).

Renseignements et location
TNP
8 place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne Cedex
78 03 30 50

Photo couverture : Alain Fonteray

Rédaction : Claude-Henri Buffard
Secrétariat de rédaction : Claudia Heric
Documentation : Héli Weller
Conception graphique : André Rodeghiero
Réalisation : Gérard Vallet
Imprimerie : Faurite / Les Echets

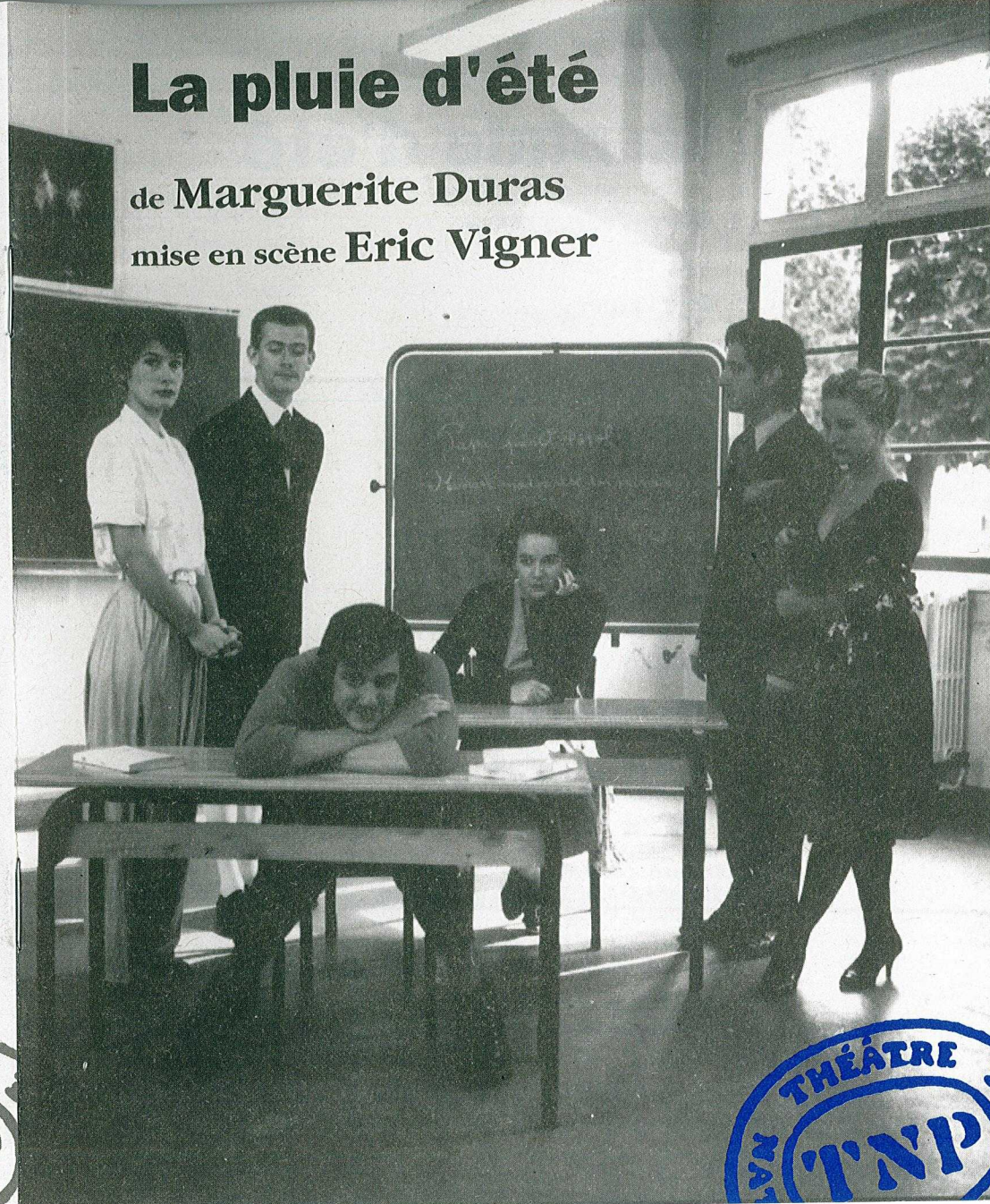
Janvier 94

Georges Lavaudant
Roger Planchon

La pluie d'été

de Marguerite Duras

mise en scène Eric Vigner



La pluie d'été

de **Marguerite Duras**

mise en scène

Eric Vigner

scénographie

Claude Chestier, Eric Vigner

lumières et régie générale

Martine Staerk

son

Xavier Jacquot

costumes

Myriam Courchelle

bande-son

Marc Bretonnière

film

Antoine Mercier

Coproduction

Le Quartz de Brest

Théâtre de la Commune d'Aubervilliers

Théâtre de Caen

Cie Suzanne M. Eric Vigner

avec la participation du Jeune Théâtre National

**Ce spectacle a bénéficié de l'Aide à la Création du Ministère
de la Culture et de la Francophonie.**

du 1^{er} au 20 février 1994

avec

Hélène Babu

la mère

Marilu Bisciglia

la journaliste

Anne Coesens

Jeanne

Thierry Collet

l'instituteur

Philippe Metro

le père

Jean-Baptiste Sastre

Ernesto

Ce soir, devant vous...

... des flots d'innocence subversive à faire céder tous les systèmes. A travers un texte qui, l'air de ne pas y toucher, brise et réassemble toutes les formes de narration possibles : roman, théâtre, récit, scénario, reportage... A travers une adaptation au théâtre qui, sans provocation, conteste le théâtre même et ses fonctionnements. A travers, enfin, un personnage, Ernesto, qui, gentil, calme et déterminé, ébranle les certitudes doctorales du Maître, de l'Ecole, de l'Education.

Voici un texte hybride, c'est-à-dire un texte pur. Dont le métissage des sources, le croisement des formes, produit un genre neuf, encore inconnu. Un texte qui n'entre pas plus facilement dans les classifications littéraires connues qu'un enfant d'immigrés dans une école de la République. Un texte qui bouleverse l'ordre des choses par sa nature même. Un texte profondément contestataire parce que porté par la foi de l'innocence.

Cette histoire fut d'abord un film intitulé *Les enfants* que

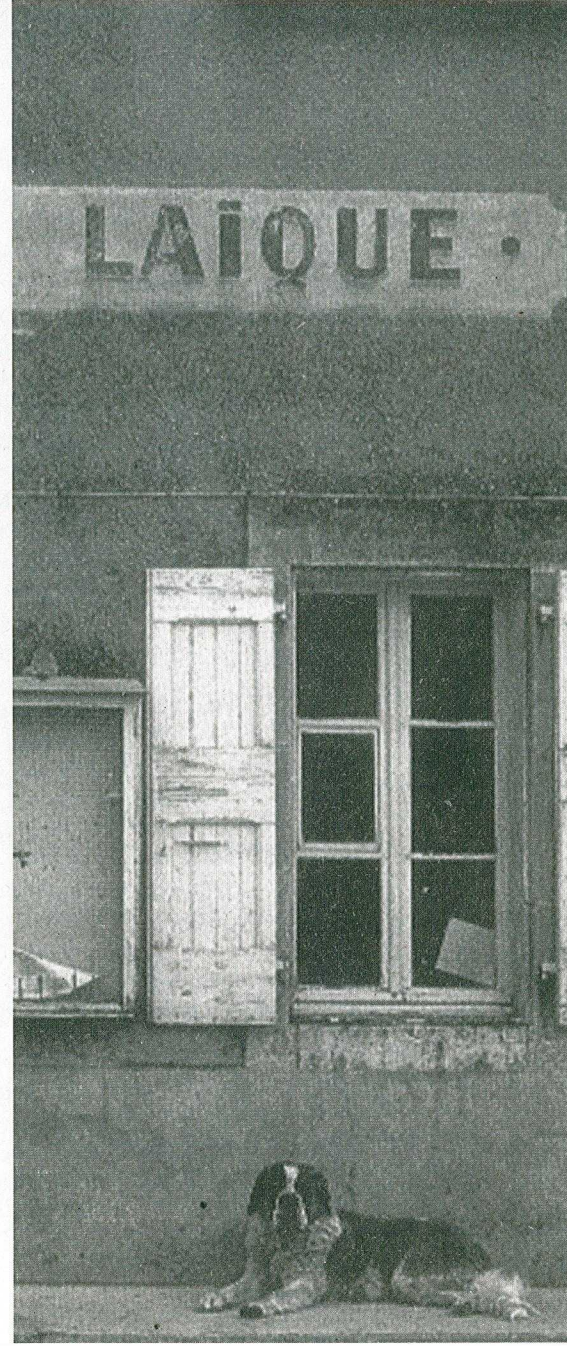
Marguerite Duras tourna il y a une dizaine d'années à Vitry, "banlieue terrifiante, introuvable, indéfinie". Quelque temps plus tard, la réalisatrice eut envie d'écrire sur tous ces gens qu'elle avait le sentiment d'avoir abandonnés après le tournage. Ce fut donc un livre. Quelques années encore, et cette histoire saisie par Eric Vigner traverse aujourd'hui un nouveau miroir, celui du théâtre. Mais pas selon les canons habituels de l'adaptation et de la mise en scène. Il s'agirait plutôt là d'une mise en théâtre, et même d'une mise *au* théâtre, comme on dit une mise à l'eau.

Quelle différence ? C'est que ce texte inclassable a les caractéristiques de l'élément liquide. Il s'infiltré partout, s'insinue sur et sous la scène, ruisselle dans la salle, impossible à contenir, s'échappant par le vide du quatrième mur, ouvrant la brèche, irriguant la tête des spectateurs.

Devant autant d'échappées, Eric Vigner a dû faire comme s'il avait tout oublié. Tout, le théâtre, le texte, le jeu, les

acteurs, les mouvements, les méthodes d'apprentissage. Il a voulu soudain ne plus rien savoir, et tout recommencer à zéro. Ne rien supposer, ne rien anticiper. Ne rien faire de machinal, perdre les automatismes savants. Pas de "Ah oui, Duras !". Non. S'obliger à lire le texte tel qu'il est, sans parti pris, sans culture, et dépouillé de ce fameux ton dont on l'affuble souvent, ce "ton Duras" ou prétendu tel, tellement imité, tellement caricaturé. Oublier Duras, prendre le livre entre ses mains et lire les mots sur la couverture : "Duras - La pluie d'été".

Eric Vigner nous oblige à entendre ce qui est réellement dit, parfois drôlement, voire comiquement, avec une tendresse également partagée pour la détermination tranquille de l'enfant et le désarroi des parents démunis. Et soudain la pensée de Marguerite Duras apparaît comme elle est : terriblement subversive. L'innocence débarrassée de la mièvrerie fait trembler le pouvoir, le savoir, et donne le vertige. Alors plus rien ne servirait à



rien ? Plus d'école, plus de maître, plus d'enseignement ? La pelote se dévide. Plus de parents, plus d'obéissance, plus d'éducation ? Plus de théâtre, plus de scène, plus de cadre ? Stop !

6 Que pourrait nous apprendre un fils d'immigrés de la grande banlieue parisienne, qui "sèche" l'école laïque et obligatoire ? Il pourrait, par exemple, nous rappeler qu'il n'y aurait rien d'étonnant à ce que l'épicentre d'un grand séisme pédagogique se situe au cœur d'une ville périphérique où se génère et se métisse la France nouvelle ? Comme l'écrit François Regnault : "Les immigrés regardent où ils sont, ici, ce monde qui leur trace une science de Prisunic".

Alors Eric Vigner regarde le théâtre comme l'Ernesto de Marguerite Duras regarde l'école. En posant des questions simples. Peut-on faire du théâtre comme si on savait à l'avance comment ça fonctionne ? N'y a-t-il qu'une seule façon de mettre en mots et en espace ? Tout doit-il être pensé et dit *ex cathedra* ? Aussi le

jeune metteur en scène interroge-t-il le dispositif même du théâtre, en cherchant comment ses ors et ses velours pourraient encore dégorger des couleurs neuves. Sans répéter, il déplace, décale, détourne, visite l'entre-champs, l'entre-mots, l'entre-murs, l'entre-conventions. Que de failles ! "C'est une bonne idée, ça, comme aurait pu dire Ernesto, d'interroger le théâtre !" Surtout quand à son tour le théâtre pose la question de l'École, de la Banlieue, des Immigrés, des Chômeurs, et des enfants d'immigrés chômeurs dans les écoles de banlieue. Et qu'il le fait comme il doit le faire, sans expertise, jugement ou assistance. Qu'il le fait, amoureux-ment.

Claude-Henri Buffard

•
A lire, par exemple...

Marguerite Duras, *La pluie d'été*, Editions P.O.L., 1990.

Alain Virondelet, *Duras*, biographie, Editions François Bourin, 1991.

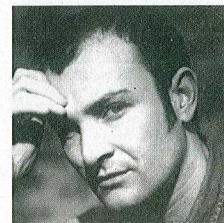


Marguerite Duras

Publié en 1990, le récit *La pluie d'été*, d'abord intitulé *Les ciels d'orage*, la *pluie d'été*, succède au film intitulé *Les enfants* que Marguerite Duras a donc réalisé en 1984, sur le même sujet, en collaboration avec Jean Mascolo et Jean-Marc Turine. Romancière, cinéaste et auteur dramatique, Marguerite Duras a présenté nombre de ses textes sous plusieurs formes, du roman au théâtre, du récit au film... Notamment *Des journées entières dans les arbres* (récit en 1954, film en 1976), *L'amante anglaise* (roman en 1967, théâtre en 1968), *India Song* (texte-théâtre en 1973, film en 1975), *L'homme atlantique* (film en 1981, récit en 1982).

Eric Vigner

D'abord élève comédien dans la classe de Brigitte Jaques à "l'École de la rue Blanche", il est, au Conservatoire National Supérieur de Paris, élève de Daniel Mesguich et de Jean-Pierre Miquel.



7 En 1986, il y réalise sa première mise en scène, *La place royale* de Corneille. En 1990, il crée la Compagnie Suzanne M. avec laquelle il monte *La maison d'os* de Roland Dubillard, spectacle remarqué et repris à la Grande Arche de la Défense dans le cadre du Festival d'Automne 1991. Il s'impose, en 1992, avec *Le régiment de Sambre et Meuse*. *La pluie d'été* a commencé par être un travail d'atelier réalisé avec six élèves du Conservatoire. En ce moment même, il entreprend la lecture de l'œuvre tragique du célèbre humoriste petersbourgeois Daniil Kharms, que vient d'éditer Christian Bourgeois.